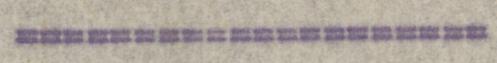


ML 3629/9.

En marge d'une discipline.



" Le travail est là tel que, transmis par la hiérarchie, il reste à accomplir dans la limite des instructions supérieures."

Ernest Psichari.

Il nous convient assez que ce texte nous définisse. Riche de sens et de sagesse, plus riche encore du sang dont depuis quatre années tant d'écrivains l'ont couvert, il dit mieux que toute autre formule la pleine signification de l'art qui ne peut s'élever du néant mais qui doit pour s'asseoir solidement sur le sol et se dresser dans un ciel de lumière, s'inspirer des "instructions supérieures" qui sont au total les traditions de la race. Il y a eu depuis un siècle un tel déplacement des valeurs, une confusion telle des principes essentiels à l'esthétique, que les arts s'en sont trouvés comme approuvés et diminués. L'absence de toute discipline, et nous prions qu'on veuille prendre ce terme au sens exact de "règle de subordination et de bon ordre", a permis l'introduction dans la littérature des conceptions les plus invraisemblables et les plus éloignées d'une humanité normale. Quant à la langue elle-même dont chez nous, plus qu'ailleurs, on affirme le mépris le plus sot, chacun se la voulant tailler à son aune, y a introduit ses barbarismes et ses néologismes, dans un fol orgueil d'innover qui cache mal une paresse d'apprendre ou une totale incompréhension du génie français. L'emphase romantique et tout ce bruit d'antithèses dont on crut un instant qu'il était la puissance et la grandeur, la puérilité du symbolisme et ce mélange d'images et de vocables, de couleurs et de sons dont il prétendit souvent tirer la grâce et la beauté, tout cela ne nous a point satisfaits. Par ces deux canaux le germanisme a coulé dans l'intelligence française lui donnant le goût déréglé de la sensibilité morbide, du vague, du mystère. Ce n'est pas que ces choses n'aient leur prix. Elles constituent des éléments d'art appréciables. Mais telles quelles il ne fallait pas s'en contenter. Les rapporter au clair génie français, se les assimiler "en sang et nourriture" suivant la forte expression de Joachim du Bellay, eût été précisément ce travail suivant des "instructions supérieures" dont parlait Psichari. A rebours de cette méthode, de délicats et rares écrivains, que ce soit Mallarmé ou Van Lerberghe, tout pénétrés d'un art qui courait aux antipodes de la tradition française, se laissèrent vaincre et pour tout dire frapper d'impuissance et dépouiller de tout génie vraiment créateur.

A ceux qui s'étonneraient de nous entendre parler comme du nôtre du patrimoine esthétique de la France, nous dirons tout court, qu'étant Wallons, nous ne connaissons de tradition propre en littérature et en art que celle qui nous est commune avec le grand pays où sonne clair le parler d'oïl. Cependant, aux confins de la Germanie et de la Latinité, plus spécialement de la Latinité française, nous avons besoin d'une défense opiniâtre et quotidienne, d'une surveillance jamais relâchée sur nous-mêmes, afin de conserver intactes en nous la langue et la pensée de notre race, suivant une tradition qui nous fit donner à la France, Watteau et Félicien Rops, Roland de Lassus, Grétry et César Franck, l'auteur d'"Aucassin et Nicolette", Froissart le Chroniqueur. Nous ne nous reconnaissons pas dans la plupart des livres écrits ces dernières années en Belgique et durant la guerre, où la brutalité de l'évocation s'essaye à donner l'illusion de la puissance, où la langue se complique de vocables inconnus, vides de sens, où les images s'accumulent et s'embrouillent. On a voulu justifier cette manière par la prétention de nous constituer une langue française qui fût belge et une conception littéraire qui fût nationale. Efforts tenaces que Verhaeren lui-même, dont on tirait prétexte, ne parvint à faire aboutir que dans le sens très précis et très marqué d'un art essentiellement flamand, aux extrêmes de notre sensibilité et de notre intelligence, tant il est vrai que nous suivons en Belgique des voies différentes suivant que nous sommes fils de la Flandre ou de la Wallonie.

Qu'on veuille prendre garde que cette affirmation n'atteint en quoi que ce soit l'amour que nous portons à notre patrie, à une Patrie que nous servons les armes à la main depuis les premiers jours de la

guerre et pour laquelle plusieurs d'entre nous ont déjà vu couler leur sang. On nous excusera d'attester ici que nous pourrions appeler nos "états de service", mais il est indispensable d'assurer chacun, que les écrivains de cette revue n'ont pas manqué à leur devoir de soldats.

Bien plus; en tant que Belges et parce que nous croyons aussi fermement à l'existence d'une Patrie constituée d'intérêts et de traditions communes à la Flandre et à la Wallonie qu'à la réalité dans le domaine intellectuel, philosophique et artistique d'un génie flamand et d'un génie français, nous ne pouvons pas nous désintéresser du mouvement de renaissance qui exalte aujourd'hui les lettres flamandes. Au contraire, ces lettres nous les revendiquons comme des titres de gloire de la Belgique dont il serait ridicule et criminel de se dépouiller.

Pour nous Wallons et Flamands de culture française (celle-ci plonge ses racines au cœur du moyen - âge), venus des limites opposées de l'art, nous nous sommes accordés dans le besoin nécessaire de la tradition et de la hiérarchie pour sortir du désordre où notre littérature achoppa. Sans rien abdiquer de ce que nous croyons être notre personnalité, notre pensée propre, sans nous soumettre à la formule de telle ou telle école française qui eut sa splendeur et sa gloire, nous nous essayerons à développer notre œuvre suivant les "instructions supérieures" qui découlent de toute l'histoire littéraire de la France.

Ces "instructions supérieures" constituent à proprement parler notre discipline saisissable aisément à tout qui a reconnu l'admirable continuité d'ordre, de clarté, de pureté et d'harmonie qui relie entre eux les chefs d'œuvre de la langue française. Nos prédilections personnelles s'accommodent et s'enrichissent de ces qualités primordiales qui permettent d'aller tout ensemble à Chrétien de Troyes et à Villon, à Musset et à Baudelaire, à Montesquieu et à Maurras, ces visages différents d'une même âme. Elles nous laissent, au surplus, suivant une norme régulatrice, le libre développement de notre personnalité, l'indépendance entière de notre technique. Par elles aussi qui constituent l'essence même de l'art français et, pour tout dire, de n'importe quel art digne de ce nom, nous échapperons au dépérissement et au désordre qui compromettaient si gravement la littérature française en Belgique malgré l'éclat qui lui prêtaient de grandes renommées.

Nous avons envisagé cette discipline tout à la fois comme une réformation de nous-mêmes et comme un unique moyen de sauvegarde pour l'avenir de notre littérature. (I)

LOUIS BOUMAL.

(I) Ce texte m'engage seul. Les rédacteurs des "Cahiers", je me hâte de l'écrire, ne se rallient pas unanimement aux idées que je développe. Une seule volonté nous est commune et suffit à nous unir étroitement: défendre et illustrer ~~étroitement~~ le clair parler de la France.

L.B.

Les Cahiers. / déclaration du n° 7 /
programes.
juin 1918.